

DU 22 AU 26 SEPTEMBRE 2023

Théâtre nô et kyōgen



Photo : Yasuhiro Maejima

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

NIKKEI



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Théâtre nô et kyōgen

Chants pour les dieux, fantômes de guerriers et farces enjouées se succèdent sur la scène fidèlement reconstituée d'un authentique théâtre nô, tandis qu'un salon de musique honore la poésie de la cithare koto.

Depuis le ^{xiv}^e siècle, l'art du théâtre nô perpétue la grâce épurée de ses mouvements, la splendeur de ses costumes mais aussi la puissance d'un ensemble instrumental réunissant tambours et flûte, associé au lyrisme d'un chœur à l'unisson. Placé sous de fastes auspices par un « chant pour les dieux » initial, chacun des trois programmes proposés du 22 au 26 septembre se compose d'un drame, appelé nô, et d'une farce bouffonne kyōgen parodiant gaiement la gestuelle et la diction du nô. Comédie et tragédie alternent ainsi, comme il est d'usage dans ce répertoire au Japon, telles les deux faces d'une vie. Aux héros historiques ou légendaires, venus de l'au-delà jusqu'à nous le temps d'un nô, aux personnages marqués par un destin tragique abîmés dans la douleur et le regret, s'opposent ainsi des comédies de maîtres et valets, un monde d'ici-bas aux prises avec les cocasseries de la vie ordinaire.

Le programme des 22 et 25 septembre met d'abord en scène un des personnages typiques du kyōgen : un genre inquiet de faire bonne figure devant son beau-père. Le nô *Sumidagawa* qui suit relate le parcours poignant d'une mère à la recherche de son fils, dont seul le spectre lui apparaîtra sur les rives de la Sumida.

Les 23 et 26 septembre, un serviteur affublé d'un masque de démon afin de soutirer du saké à son maître laisse place à la danse d'adieu de la belle Shizuka et au spectaculaire combat d'un valeureux guerrier contre un spectre surgi des flots.

Il arrive aussi que le rire bon enfant se teinte momentanément de regrets, comme dans le programme du 24 septembre : ayant recouvré la vue, l'aveugle de *Kawakami* s'inquiète de la perdre à nouveau mais s'en remet pour finir avec bonne humeur au destin. Le nô *Shigehira* qui suit, du nom d'un guerrier historique dont le fantôme dialogue avec un moine en vue de son salut, est un chef-d'œuvre du ^{xv}^e siècle redécouvert par le maître de nô Masakuni Asami, convié en 2019 à la Philharmonie de Paris et qui est décédé en 2021. Le choix de ce nô est un hommage de ses pairs.

Le « nô de démon » du spectacle en famille le 23 septembre *Tsuchigumo* a tout d'un thème de manga : un héros doté d'un sabre magique combattant une redoutable araignée géante. Inspiré d'une légende du VIII^e siècle, c'est l'un des nôs les plus spectaculaires du répertoire.

En clôture du week-end, un récital de koto met en lumière l'un des bijoux du Musée de la musique, une cithare de 1780 dont jouera Etsuko Chida. La profonde et pudique musicalité de cette interprète sert à la perfection le caractère intimiste et serein des suites vocales du XVIII^e siècle au programme de ce récital.

Vendredi 22 et lundi 25 septembre

20H00 ————— SPECTACLE

Théâtre nô et kyōgen

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

Funa Watashi Muko (théâtre kyōgen)

Sumidagawa (théâtre nô)

Samedi 23 et mardi 26 septembre

20H00 ————— SPECTACLE

Théâtre nô et kyōgen

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

Shimizu (théâtre kyōgen)

Funa Benkei (théâtre nô)

Samedi 23 septembre

14H30 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

Tsuchigumo

L'Araignée de terre

Atelier de préparation au concert à 11h00 pour les personnes munies d'un billet pour le concert.

18H00 ————— CONCERT SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Salon koto

Clé d'écoute à 16h45 Le Koto japonais

Dimanche 24 septembre

16H00 ————— SPECTACLE

Théâtre nô et kyōgen

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

Kawakami (théâtre kyōgen)

Shigehira (théâtre nô)

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Sommaire

Spectacle du vendredi 22 et du lundi 25 septembre	p. 6
Spectacle du samedi 23 et du mardi 26 septembre	p. 11
Spectacle du dimanche 24 septembre	p. 16
Biographies des interprètes Hisanori Kongo, Kuroemon Katayama, Fumiyoshi Asai, Tatsunori Kongo, Man Nomura et Manzo Nomura	p. 21
Photos des interprètes	p. 25

Programme

VENDREDI 22 ET LUNDI 25 SEPTEMBRE – 20H00

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

DURÉE : ENVIRON 10 MINUTES

Munekazu Takeda, Okina

Shinsuke Saito, Senzai (vendredi 22)

Yasuki Kobayakawa, Senzai (lundi 25)

Vendredi 22 : **Fumiyoshi Asai, Kosuke Oe, Yoshiteru Takeda, Yasuki Kobayakawa**,
jiutai [chœur]

Lundi 25 : **Fumiyoshi Asai, Atsuo Kanze, Shinsuke Saito, Yoshiteru Takeda**,
jiutai [chœur]

Funa Watashi Muko (théâtre kyōgen)

DURÉE : ENVIRON 40 MINUTES

Man Nomura, Sendō [batelier]

Kenosuke Nomura, Muko [gendre]

Tadashi Ogasawara, Shūtome [belle-mère]

Mannojo Nomura, kōken [serviteur de scène]

ENTRACTE

Sumidagawa (théâtre nô)

DURÉE : ENVIRON 90 MINUTES

Hisanori Kongo, Mère de Umewakamaru

Kinya Hosho, Passeur de la rivière Sumidagawa

Hiroshi Obinata, Voyageur

Ichikazu Sugi, fue [flûte traversière]

Tatsushi Narita, kotsuzumi [tambour d'épaule]

Jun Kunikawa, ōtsuzumi [tambour de hanche]

Yukitoshi Hirota, **Tatsunori Kongo**, kōken [serviteurs de scène]

Vendredi 22 : **Fumiyoshi Asai**, **Jiichi Asami**, **Shizuka Mikata**, **Atsuo Kanze**,
Shinsuke Saito, **Kosuke Oe**, **Yoshiteru Takeda**, **Yasumitsu Kobayakawa**,
jiutai [chœur]

Lundi 25 : **Fumiyoshi Asai**, **Jiichi Asami**, **Shizuka Mikata**, **Otomasa Sakai**,
Shinsuke Saito, **Otoharu Sakai**, **Kosuke Oe**, **Yoshiteru Takeda**, jiutai [chœur]

Coproduction Nikkei Inc., Philharmonie de Paris.

Ce spectacle est surtitré.

FIN DU SPECTACLE VERS 22H40.

Le spectacle

Kami-Uta

Ce « Chant des dieux » entonné a cappella par un chœur d'acteurs de nô, tantôt à l'unison, tantôt avec des passages solistes, est destiné à ouvrir ce programme sous d'heureux auspices. Il est issu de la pièce rituelle *Okina*, donnée en des occasions exceptionnelles, tels le nouvel an, l'inauguration d'une nouvelle salle de nô ou une suite de représentations... comme ici à la Philharmonie de Paris. Les onomatopées – d'origine inconnue – parcourant ce chant pourraient provenir de termes tibétains ou figurer les eaux bondissantes d'une cascade. Quoi qu'il en soit, ces paroles votives augurent pour les spectateurs et pour les interprètes des jours fastes de paix, de longévité et de félicité.

Funa Watashi Muko

« Un gendre s'apprête à embarquer sur un bac pour sa première visite de cérémonie à son beau-père. Sachant ce dernier friand de saké, il lui en apporte un tonnelet. Mais le batelier, qui se révèle lui aussi grand amateur du breuvage, exige d'y goûter faute de quoi il fera chavirer l'embarcation. Et le tonnelet se vide petit à petit. Arrivé à destination, le gendre est bien embarrassé devant son beau-père, qui s'avère ressembler étonnamment au batelier... »

Les « pièces de gendre » forment une catégorie à part entière du répertoire du kyōgen. Loin des héros de légende et des fantômes qui peuplent les pièces de nô, les personnages du kyōgen, ces « paroles folles », sont ceux de notre comédie humaine, avec leurs travers et leurs préoccupations quotidiennes. Une dizaine de pièces met en scène l'embarras d'un gendre qui s'efforce de faire bonne figure lors de sa première visite à son beau-père. Au-delà des classiques comiques de situation et de répétition, le kyōgen recourt largement à d'expressives onomatopées évoquant entre autres les délices du saké. Particulièrement remarquable ici, le jeu de scène symbolisant le tangage d'une barque, tout imaginaire dans ce théâtre dépourvu de décor, qui met en valeur le talent chorégraphique des acteurs. Car la gestuelle du kyōgen procède de la danse dont l'apprentissage, comme dans le nô, est premier dans la formation des acteurs, à l'égal du chant qui régit l'art des dialogues, dans leur énonciation exagérément articulée et leur phrasé musical. Tout finit d'ailleurs en chansons, parodiant ici le sérieux du nô, car le comique n'est jamais

acerbe au kyōgen, illustrant au contraire une connivence entre des personnages que tout semblait d'abord éloigner.

Par convention, les rôles féminins sont désignés par leur coiffe en deux longs bandeaux blancs et non par la voix de l'acteur, qui n'est pas travestie en voix de fausset.

Sumidagawa

« Partie de Kyoto vers les lointaines régions de l'Est à la recherche de son fils, enlevé par des marchands, une mère égarée par le chagrin emprunte le bac de la rivière Sumida. Au cours de la traversée, le passeur invite les voyageurs à se recueillir : sur la rive opposée, une cérémonie commémore la date anniversaire du décès d'un enfant, mort d'épuisement au bord du chemin après son enlèvement. La mère comprend qu'il s'agit de son fils, dont le spectre lui apparaît. »

Sumidagawa est l'œuvre de Kanze Motomasa (vers 1395-1432), fils aîné de Zeami qui fonda avec son père Kan.ami, au tournant des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, le nô tel que nous le connaissons aujourd'hui. *Sumidagawa* met en scène une mère égarée par le chagrin après l'enlèvement de son fils par des marchands. Il semble que de tels enlèvements avaient, à l'époque de l'écriture de ce nô, de réelles résonances puisque Kan.ami s'attacha également à ce thème dans sa pièce *Jinen koji*, quoiqu'avec un dénouement heureux. *Sumidagawa* est au contraire marquée par une atmosphère à la fois dramatique et poétique, qui en fait un des nôt les plus populaires et les plus émouvants. À cette trame, qui tire son origine de faits réels, le dramaturge surimpose une allusion aux *Contes d'Ise*, alors très connus de tous, attribués au poète et homme de cour Narihira, qui fut jadis exilé dans ces mêmes lointaines régions. L'association de ces deux plans de référence constitue la clé de voûte la plus remarquable de ce nô, parmi les plus joués du répertoire.

Le personnage féminin porte le masque fukai, souvent réservé aux rôles de mères en peine ou de femmes éprouvées par la vie. Le rameau tenu en main est au théâtre nô l'insigne de ceux auxquels le chagrin a fait perdre la raison, un égarement de l'esprit que suggère également, lors de son entrée en scène, l'accompagnement très singulier des deux tambours.

Quant au rôle du spectre du jeune mort, il peut être intéressant de noter la divergence de points de vue entre l'auteur, Motomasa, et son père, Zeami : Motomasa tenant pour

nécessaire la présence effective sur la scène d'un enfant, tandis que Zeami prônait la seule présence d'une voix invisible, point de vue ici repris.

Lors de son voyage au Japon en 1956, Benjamin Britten assista une représentation de ce nô, qu'il transposa en 1964 dans *Curlew River – A Parable for Church Performance op. 71* [*La Rivière aux courlis, une parabole d'église*], une œuvre marquée par une réduction de l'effectif instrumental et une certaine austérité du langage sonore, dans laquelle une folle à la recherche de son fils interroge les pèlerins attendant de traverser la Rivière aux courlis.

Véronique Brindeau

Programme

SAMEDI 23 ET MARDI 26 SEPTEMBRE – 20H00

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

DURÉE : ENVIRON 10 MINUTES

Munekazu Takeda, Okina

Kosuke Oe, Senzai (samedi 23)

Atsuo Kanze, Senzai (mardi 26)

Samedi 23 : **Fumiyoshi Asai**, **Atsuo Kanze**, **Yoshiteru Takeda**, **Yasuki Kobayakawa**,
jūtai [chœur]

Mardi 26 : **Fumiyoshi Asai**, **Shinsuke Saito**, **Kosuke Oe**, **Yasuki Kobayakawa**,
jūtai [chœur]

Shimizu (théâtre kyōgen)

DURÉE : ENVIRON 25 MINUTES

Man Nomura, Tarō Kaja [serveur]

Manzo Nomura, Maître

Kenosuke Nomura, kōken [serveur de scène]

ENTRACTE

Funa Benkei (théâtre nô)

DURÉE : ENVIRON 90 MINUTES

Kuroemon Katayama, Shizuka-gozen, Fantôme de Tomomori

Otoharu Sakai, Minamoto no Yoshitsune

Kinya Hoshō, Musashibō Benkei

Hiroshi Obinata, Serviteur de Yoshitsune

Naoya Hoshō, Serviteur de Yoshitsune

Mannojo Nomura, Sendō [batelier]

Atsushi Saito, fue [flûte traversière]

Tatsushi Narita, kotsuzumi [tambour d'épaule]

Takanori Kakihara, ōtsuzumi [tambour de hanche]

Masato Kotera, taiko [tambour à bannes]

Samedi 23 : **Shizuka Mikata, Otomasa Sakai**, kōken [serviteurs de scène]

Mardi 26 : **Shizuka Mikata, Ototaka Sakai**, kōken [serviteurs de scène]

Samedi 23 : **Fumiyoshi Asai, Jiichi Asami, Atsuo Kanze, Ototaka Sakai, Shinsuke Saito, Kosuke Oe, Yasuki Kobayakawa, Yasumitsu Kobayakawa**, jūtai [chœur]

Mardi 26 : **Fumiyoshi Asai, Jiichi Asami, Atsuo Kanze, Shinsuke Saito, Kosuke Oe, Yoshiteru Takeda, Yasuki Kobayakawa, Yasumitsu Kobayakawa**, jūtai [chœur]

Coproduction Nikkei Inc., Philharmonie de Paris.

Ce spectacle est surtitré.

FIN DU SPECTACLE VERS 22H25.

Le spectacle

Kami-Uta

Ce « Chant des dieux » entonné a cappella par un chœur d'acteurs de nô, tantôt à l'unisson, tantôt avec des passages solistes, est destiné à ouvrir ce programme sous d'heureux auspices. Il est issu de la pièce rituelle *Okina*, donnée en des occasions exceptionnelles, tels le nouvel an, l'inauguration d'une nouvelle salle de nô ou une suite de représentations... comme ici à la Philharmonie de Paris. Les onomatopées – d'origine inconnue – parcourant ce chant pourraient provenir de termes tibétains ou figurer les eaux bondissantes d'une cascade. Quoi qu'il en soit, ces paroles votives augurent pour les spectateurs et pour les interprètes des jours fastes de paix, de longévité et de félicité.

Shimizu

« Tarō Kaja répugne à aller puiser de l'eau pour une cérémonie du thé que projette son maître. Afin de le convaincre d'y renoncer, le serviteur fait mine d'avoir été attaqué par un démon près de la source. Craignant pour son baquet préféré, que Tarō Kaja prétend d'ores et déjà déchiqueté par le monstre, le maître décide de se rendre à la source. Tarō Kaja se déguise alors en monstre pour accréditer sa fable. »

Archétype du serviteur jamais en peine de ruses pour échapper aux corvées ou gruger son maître, Tarō Kaja donne son nom à la catégorie la plus représentative du comique du kyōgen et la plus fournie d'un répertoire comptant environ 260 pièces. Sa dénomination même révèle le caractère commun du personnage, Tarō étant un nom très répandu, tandis que Kaja désigne un garçon parvenu à l'âge adulte : un « monsieur-tout-le-monde » en quelque sorte.

Les personnages du kyōgen appartiennent au monde ordinaire et, en tant que tels, ne sont pas masqués. Cependant, lorsque des êtres surnaturels ou des animaux sont représentés, l'acteur revêt un masque indiquant sa qualité, comme ici Tarō Kaja se déguisant en monstre. À l'opposé des citations poétiques et de la langue allusive du nô, les dialogues des kyōgen sont ceux de la vie quotidienne de l'époque de Muromachi, entre les ^{xiv}° et ^{xvi}° siècles. D'abord improvisés, ils sont aujourd'hui fixés en de nombreuses variantes. Il en va de même de la chorégraphie millimétrée des déplacements, dont la perfection

formelle contraste avec le burlesque des situations, comme si le kyōgen se moquait de la solennité du nô dont il reprend les pas glissés et l'intonation des chants.

Dans cette variante des farces de maîtres et valets, une atmosphère bon enfant prédomine, et l'espiègle Tarō Kaja n'a sans doute guère à redouter de la colère de son maître une fois la supercherie dévoilée.

Funa Benkei

« Sur les conseils de son fidèle Benkei, le légendaire moine-guerrier Yoshitsune, général vainqueur du clan des Taira, fait ses adieux à la belle Shizuka avant de prendre la mer avec ses compagnons. Le vent s'étant levé, le spectre d'un guerrier jadis vaincu par Yoshitsune surgit des vagues déchaînées et menace l'équipée, tandis que Benkei s'efforce de le conjurer par ses incantations. »

Dès le premier appel strident de la flûte de nô et les cris gutturaux des tambourinaires, *Funa Benkei* nous plonge dans l'atmosphère des luttes entre clans de la période médiévale japonaise. Yoshitsune (1159-1189), vainqueur des Taira en 1185, en butte au courroux de son demi-frère qui prend ombrage de sa gloire militaire, doit fuir au large avec quelques compagnons. Divers épisodes de sa vie ont été portés à la scène du nô et du kabuki mais aussi à l'écran avec *Les Hommes qui marchèrent sur la queue du tigre* d'Akira Kurosawa.

Atypique à bien des égards, *Funa Benkei*, œuvre de Kanze Kōjirō Nobumitsu (1435-1516), l'un des derniers auteurs de l'âge d'or du nô, offre un spectacle riche en contrastes. Dans une première partie, empreinte de solennité et de lyrisme, Benkei, dont le rôle majeur est annoncé dans le titre de la pièce, conseille à Yoshitsune de renvoyer sa maîtresse à la capitale afin de lui épargner un voyage périlleux. La danse lente et raffinée qu'interprète alors Shizuka en signe d'adieu est accompagnée par le chœur. Placé à droite de la scène, chantant d'une même voix, celui-ci a pour rôle de relayer les acteurs dans leur récit, de décrire le paysage et de situer l'action en cours ou, comme ici, de produire un récit parallèle sublimant avec pudeur les sentiments de Shizuka.

En complet contraste avec les adieux de Shizuka, la deuxième partie de ce nô fait place au spectre menaçant d'un guerrier, autrefois vaincu par Yoshitsune, interprété par le même acteur que Shizuka. Armé de pied en cap, il franchit le rideau de la passerelle qui

symbolise toute distance effectivement franchie d'un lieu à un autre mais aussi le passage entre le monde des vivants et celui des défunts. Son combat contre Yoshitsune et ses compagnons, dont la barque est seulement stylisée, est scandé par les mouvements frénétiques du batelier et le rythme effréné des trois percussions, le taiko ayant rejoint les deux autres tambours, avant que l'aube et les incantations de Benkei ne fassent s'évanouir l'apparition.

Véronique Brindeau

Programme

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2023 – 16H00

Kami-Uta (chant traditionnel a cappella)

DURÉE : ENVIRON 10 MINUTES

Munekazu Takeda, Okina

Yoshiteru Takeda, Senzai

Shizuka Mikata, Shinsuke Saito, Kosuke Oe, Yasuki Kobayakawa,
jiutai [chœur]

Kawakami (théâtre kyōgen)

DURÉE : ENVIRON 40 MINUTES

Manzo Nomura, Mari

Mannojo Nomura, Épouse

Kennosuke Nomura, kōken [serveur de scène]

ENTRACTE

Shigehira (théâtre nô)

DURÉE : ENVIRON 100 MINUTES

Fumiyoshi Asai, Taira no Shigehira

Kinya Hosho, Moine itinérant

Tadashi Ogasawara, Homme de Narazaka

Ichikazu Sugi, fue [flûte traversière]

Tatsushi Narita, kotsuzumi [tambour d'épaule]

Jun Kunikawa, ōtsuzumi [tambour de hanche]

Munekazu Takeda, Jiichi Asami, kōken [serviteurs de scène]

Kuroemon Katayama, Shizuka Mikata, Atsuo Kanze, Otomasa Sakai,

Shinsuke Saito, Otoharu Saito, Kosuke Oe, Yoshiteru Takeda, jūtai [chœur]

Coproduction Nikkei Inc., Philharmonie de Paris.

Ce spectacle est surtitré.

FIN DU SPECTACLE VERS 18H50.

Le spectacle

Kami-Uta

Ce « Chant des dieux » entonné à cappella par un chœur d'acteurs de nô, tantôt à l'unisson, tantôt avec des passages solistes, est destiné à ouvrir ce programme sous d'heureux auspices. Il est issu de la pièce rituelle *Okina*, donnée en des occasions exceptionnelles, tels le nouvel an, l'inauguration d'une nouvelle salle de nô ou une suite de représentations... comme ici à la Philharmonie de Paris. Les onomatopées – d'origine inconnue – parcourant ce chant pourraient provenir de termes tibétains ou figurer les eaux bondissantes d'une cascade. Quoi qu'il en soit, ces paroles votives augurent pour les spectateurs et pour les interprètes des jours fastes de paix, de longévité et de félicité.

Kawakami

« Espérant recouvrer la vue, un aveugle se rend en pèlerinage, encouragé par son épouse, au sanctuaire Kawakami, dont la divinité est réputée accomplir des miracles. Après ses oraisons, l'homme s'endort. Pendant son sommeil, un rêve divin lui révèle qu'à son réveil il verra à nouveau. À cette guérison, il est cependant une condition, imposée par la divinité, dont il est bien obligé de faire part à son épouse à son retour... »

On considère souvent les *kyōgen* comme des farces se moquant avec bonhomie des gendres maladroits, des épouses acariâtres, des moines ignorants ou des hobereaux infatués. Or une part de ces divertissements n'est pas destinée à engendrer le rire ; c'est le cas des « *kyōgen* de divinités » mettant en scène, par exemple, l'un des dieux du bonheur ou bien des « *kyōgen* de fermiers », la prospérité des protagonistes tenant lieu d'heureux présage. Si l'on peut être surpris par ces « *kyōgen* d'aveugles », dont relève *Kawakami*, il faut rappeler le rôle majeur, dans la culture musicale et littéraire japonaise, des personnes atteintes de cécité, qui récitent en particulier les épopées, s'accompagnant au luth *biwa*, sources d'une large part du répertoire théâtral.

Des pièces telles que *Kawakami* n'ont pas vocation à nous égayer. Leurs « paroles folles » – sens originel du mot *kyōgen*, issu d'un terme bouddhique – reflètent le monde d'ici-bas (à l'opposé des esprits qui hantent les nôs), auxquels elles apportent le contrepoint d'une humanité ordinaire, avec ses espérances et ses faiblesses. Le dieu de Kawakami est-il

cruel ? L'épouse, égoïste ou fidèle ? Les réponses sont ambiguës et les sentiments plus complexes qu'il n'y semblait de prime abord. L'aveugle de *Kawakami* nous place dans la même position que lui, imaginant seulement ses interlocuteurs. Au-delà de la prouesse de l'acteur incarnant ce rôle les yeux clos, de la poignante stylisation des pleurs ou des marques d'affection entre époux, *Kawakami* incite à considérer avec compassion les aléas de la vie, et telle est bien la force du *kyōgen*.

Shigehira

« Un moine pérégrinant à travers les provinces rencontre sur les collines de Nara un vieil homme qui lui décrit les temples alentour. Il lui apprend aussi que la stèle de pierre près de la rivière marque la tombe du guerrier Shigehira, jadis décapité ici même. Le vieil homme prie pour le salut de Shigehira avant de révéler qu'il en est le fantôme, puis disparaît. La nuit venue, il réapparaît sous son apparence de vivant et relate ses souffrances dans l'enfer des guerriers défunts. »

Personnage historique au centre de ce *nō* auquel il donne son nom, Shigehira est un guerrier Taira au destin tragique, cornélien pourrait-on dire : car c'est en obéissant aux ordres de son père qu'il donna la charge, en 1180, contre la capitale du Sud, Nara, dont les monastères étaient farouchement opposés à son clan. Cette attaque provoqua un incendie qui ravagea les temples bouddhiques et fit de nombreuses victimes parmi les moines et les habitants. Fait prisonnier en 1184 par le clan des Genji, Shigehira fut décapité à Nara en 1185.

Séparées par un intermède énoncé par un villageois relatant ces événements, les deux parties de ce *nō* s'opposent par leur climat. La première, sous le ciel du printemps, au temps des cerisiers en fleurs, nous fait imaginer les temples les plus fameux de Nara décrits par un vieil homme. La seconde fait apparaître ce vieillard sous sa véritable apparence. Une fois passé le rideau à bandes verticales qui seul sépare le public de la scène, il s'avance sur la passerelle qui concrétise à la fois, au théâtre *nō*, les chemins parcourus et le passage entre le monde des vivants et celui des défunts. Et c'est dans un climat nocturne, parcouru de feux rappelant le tragique incendie, que le fantôme de Shigehira exprime ses souffrances dans l'enfer des guerriers. Aussi dépouillé que le plateau nu, sans décor autre que les images suggérées par le texte, l'effectif instrumental est minimaliste. Il

se compose de deux tambours, dont les interprètes émettent des interjections destinées à créer un climat particulier tout en assurant la cohésion rythmique de leurs frappes, et d'une flûte, dont les notes les plus stridentes signalent la fin des séquences structurant la pièce.

Attribué à Kanze Motomasa (vers 1395-1432), fils aîné et héritier de Zeami, ce nô n'a pas été joué pendant plus de 500 ans, plus précisément entre 1432 et 1983, jusqu'à ce qu'Asami Masakuni redécouvre ce chef-d'œuvre oublié et s'en fasse l'ardent défenseur. C'est en hommage à ce maître de nô, décédé en 2021 à l'âge de 80 ans et qui avait été un des interprètes de *Kinuta* à la Philharmonie de Paris en février 2019, que cette pièce a été choisie pour figurer au programme de cette série de représentations.

Véronique Brindeau

Hisanori Kongo

Né à Kyoto en 1951, fils aîné d'Iwao Kongo XXV, Hisanori Kongo étudie sous la direction de son père et devient en septembre 1998 le 26^e directeur de l'école Kongo de nô. En mai 2003, le théâtre Kongo nô s'installe dans l'aile ouest du palais impérial de Kyoto. Hisanori Kongo est désigné détenteur d'un patrimoine culturel immatériel. Communément appelée « Mai-Kongo » [Kongo dansant], l'école est connue pour son élégance, son style dynamique et son esthétique appelée « Kyo-Kongo ». Sur les cinq écoles de nô shitekata (interprètes principaux), Kongo est la seule située dans la région de Kyoto-Kansai. Sous la direction de Hisanori Kongo, l'école donne ses premières représentations à l'étranger (Canada et États-Unis). Elle s'est depuis produite en Italie, France,

Espagne, Portugal et Russie. Hisanori Kongo est lauréat de nombreuses récompenses, dont le Prix du nouvel artiste de la ville de Kyoto, le Prix du nouvel artiste de la préfecture de Kyoto, le Prix du mérite culturel de la préfecture de Kyoto et l'Ordre du mérite pour service distingué à la culture de la ville de Kyoto. En outre, il est le 67^e lauréat du Prix des beaux-arts décerné par le ministère de l'Éducation et a reçu la Médaille du Ruban pourpre (2018) et le Prix impérial de l'Académie japonaise des arts (2023). Il est directeur général de l'Association japonaise des interprètes de nô, président honoraire du Kongo-Kai et professeur invité à l'Université des arts de la ville de Kyoto. Il a publié des ouvrages sur les masques et les costumes de la collection de la famille Kongo.

Kuroemon Katayama

Shite (acteur principal) de l'école Kanze de nô, Kuroemon Katayama X, né en 1964, est le premier fils de Yusetsu Katayama (Kuroemon Katayama IX, Trésor national vivant). Sa grand-mère, Yachiyo Inoue IV (également Trésor national vivant), est une ancienne directrice de l'école Inoue de danse traditionnelle kyomai de Kyoto et sa sœur aînée, Yachiyo Inoue V, est directrice de l'école Inoue. Kuroemon Katayama étudie auprès de son père et de Tetsunojo Kanze VIII.

Avec son père, il organise une série de spectacles de Katayama nô. Il se produit fréquemment dans les théâtres du Japon et en tournée à travers l'Europe, les États-Unis et bien d'autres pays. Il participe à diverses activités visant à partager la joie du nô avec les jeunes générations, notamment en visitant des classes de nô, en publiant des livres illustrés sur le nô, en utilisant les technologies numériques dans ses œuvres et en diffusant des représentations en ligne. Kuroemon Katayama

a reçu le Prix d'encouragement de la préfecture de Kyoto, le Prix du nouvel artiste de la ville de Kyoto, le Prix du nouvel artiste du Festival national des arts de l'Agence des affaires culturelles, le Prix de la Fondation des cultures traditionnelles du Japon et le Prix du théâtre nô de l'université Hosei à la mémoire de Kanze Hisao. Il dirige les

associations Kyoto Kanze Kai et Katayama Noh ainsi que la Fondation Kyomai. En janvier 2011, il a pris le nom de Katayama Kuroemon X. Il fait partie des personnes désignées collectivement comme détentrices de biens culturels immatériels importants du Japon.

Fumiyoshi Asai

Shite (acteur principal) de l'école Kanze de nô, né en 1949 à Osaka, Fumiyoshi Asai est le fils aîné de feu Fumikazu Taketani. À l'âge de 4 ans, il fait ses débuts dans Kurama Tengu et, à 12 ans, interprète son premier rôle de shite dans lwafune. Après l'obtention de son diplôme de fin d'études secondaires, il entre dans le groupe Tessenkai et étudie avec feu Hisao Kanze et feu Tetsunojo Kanze VIII (Trésor national vivant). Depuis les années 1970, il interprète divers grands rôles du répertoire nô tout en participant à d'autres genres de théâtre : en 1980, il joue dans Black Tent, une pièce de ranbyoshi, écrite et mise en scène par Makoto Sato ; en 1984, au musée Karuizawa Takanawa, il interprète Omote du compositeur de musique contemporaine Maki Ishii ; il participe au

spectacle de danse de Keiko Takeya au Théâtre Apple de Shinjuku. Il collabore également avec d'autres écoles de nô et fonde le Sanko-no Kai avec Yoshio Awaya, de l'école Kita, et Kinki Sakurama, de l'école Konparu. Il ne se contente pas de se produire sur scène : il chorégraphie et réalise les arrangements musicaux de pièces du nouveau répertoire. Il monte ses propres spectacles et se produit dans tout le Japon, tout en participant activement à des projets internationaux, notamment à divers ateliers visant à introduire cette forme d'art à l'étranger. Il est lauréat du Prix de théâtre nô de l'université Hosei en mémoire de Kanze Hisao et fait partie des personnes désignées collectivement comme détentrices de biens culturels immatériels du Japon.

Tatsunori Kongo

Né à Kyoto en 1988, Tatsunori Kongo est le fils aîné de Hisanori Kongo, 26^e grand maître de l'école Kongo. Il étudie avec son père et son

grand-père Iwao Kongo II. À l'âge de 5 ans, il débute dans l'interprétation du Shojo. Tout en se consacrant à l'affinement de son style

d'interprétation traditionnel, il participe activement à des projets innovants au-delà des formes traditionnelles de nô, notamment en créant de nouvelles pièces. Il donne des conférences dans des universités et des établissements d'enseignement de tous niveaux à travers le Japon pour présenter des spectacles de nô aux jeunes générations. Il se produit à de nombreuses reprises

dans tout le Japon et à l'étranger avec Ryumon-no Kai, sa propre troupe de nô. Il est diplômé de la faculté de lettres de l'université de Doshisha. Il enseigne à temps partiel à l'Université des arts de la ville de Kyoto. Il est administrateur de la Fondation Kongo Nohgakudo. Il est récipiendaire du Prix du nouveau créateur artistique de la ville de Kyoto.

Man Nomura

En 1997, Man Nomura est désigné Bien culturel immatériel important (Trésor national vivant), en sa qualité de grande figure du kyōgen, forme d'art figuratif du Japon. À la naissance, il s'appelle Taro Nomura. Il est le fils aîné de feu Manzo Nomura (lui aussi Trésor national vivant), dont il fut également l'apprenti. Il fait ses débuts sur scène à l'âge de 4 ans dans le rôle du bébé singe dans la pièce *Utsuozaru*. En 1993, il prend le nom de Manzo Nomura VII. En 2000, il révisé son nom de Manzo pour prendre celui de Man I. Très tôt, il interprète les classiques, tout en élargissant son champ de compétences à la mise en scène et à l'interprétation de nouvelles productions du théâtre kyōgen, du théâtre shingeki, et de pièces diffusées à la télévision. Il a établi un style de kyōgen qui combine les « danses » *maika* et les « imitations » *monomanes* préconisées par

Zeami, et est sans égal pour la précision et la dignité de son interprétation. Depuis le Festival international d'art dramatique de Paris en 1956, sa troupe de théâtre nōgaku a participé à nombre de représentations à l'étranger, faisant découvrir le kyōgen à un large public et s'efforçant de le populariser. Aujourd'hui, outre ses engagements sur scène, Man Nomura se tourne vers la formation des jeunes et, en tant que président du Conseil japonais des organisations des arts de la scène (depuis 1997), se consacre à la promotion et au développement de la culture et des arts du spectacle. Parmi les prix et distinctions qu'il a reçus, citons la Médaille du Ruban pourpre (1994), les titres de membre de l'Académie japonaise des arts (2001), de Personnalité du Mérite culturel (2008) et de membre de l'Ordre de la culture (2019).

Manzo Nomura

Né en 1965, deuxième fils de Man Nomura I (Trésor national vivant) et nommé Ryosuke Nomura, Manzo Nomura étudie sous la direction de son père, Man, et de son grand-père, Manzo VI, et devient le 9^e maître de la famille Nomura Manzo, forte de plus de 300 ans d'histoire. Il débute sur une scène de kyōgen dès l'âge de 3 ans dans le rôle du bébé singe de la pièce *Utsuozaru*. Sa carrière s'étend à l'Europe, aux Amériques et à l'Asie, et il se produit sur de nombreuses scènes internationales. Hormis les pièces traditionnelles de kyōgen, il s'engage activement

dans l'écriture et la mise en scène de récits originaux et collabore avec des artistes de différents genres. En 2022, Manzo Nomura reçoit le Grand prix de théâtre au Festival national des arts de l'Agence des affaires culturelles pour la représentation donnée par sa troupe de Yorozu Kyōgen lors du 300^e anniversaire de la naissance de Nomura Manzo I. Par ailleurs, il se produit régulièrement dans des films et des émissions de télévision, et donne des conférences dans des établissements d'enseignement supérieur.

Les acteurs

Shitekata



Hisanori Kongo



Kuroemon Katayama



Munekazu Takeda



Fumiyo Asai



Tatsunori Kongo



Yukitoshi Hirota



Jiichi Asami



Shizuka Mikata



Otomasa Sakai



Ootaka Sakai



Shinsuke Saito



Otoharu Sakai



Kosuke Oe



Yoshiteru Takeda



Yasuki Kobayakawa



Atsuo Kanze



Yasumitsu Kobayakawa

Wakikata



Kinya Hosho

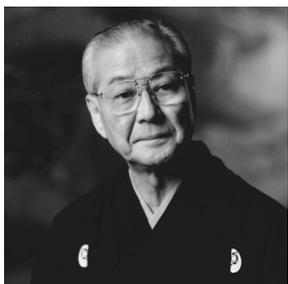


Hiroshi Obinata



Naoya Hosho

Kyōgenkata



Man Nomura



Manzo Nomura



Tadashi Ogasawara



Mannojo Nomura



Kennosuke Nomura



Hiroaki Ogasawara

Les musiciens

HAYASHIKATA

Fuekata



Ichikazu Sugi



Atsushi Saito

Kotsuzumikata



Tatsushi Narita

Ōtsuzumikata



Jun Kunikawa



Takanori Kakiyara

Taikokata



Masato Kotera

Administration | NIKKEI Inc.

Kiyoshi Komatsu
Kenichi Kaeriyama
Shigehisa Furuya
Fumio Sumiya
Yoko Igarashi
Hirotaka Okumura
Michihiro Mochizuki
Risa Tsurufuji

Régisseur général et directeur de scène | Kanai Scene Shop Co., Ltd.

Manabu Koga

Équipe de plateau

Takuma Nakamura
Jun Kidoguchi
Madoko Taniguchi
Takuya Kubo
Nobuyoshi Takahashi
Kuniko Kuno
Hinata Okada

Lumières | PAC West. Inc.

Kaya Nagao

Surtritage

Véronique Brindeau

Conseil en surtritage

Hiroaki Ogasawara (kyōgen)

Production de surtitres (Japon)

Hinoki Shoten Co., Ltd.
Yukiko Nakatsuka
Hiroko Miura
Diego Pellicchia
Julia Yamane
Mizuki Uzawa
Ai Inoue
Akiko Shimizu

Lancement des surtitres

Véronique Brindeau
Yuka Toyoshima

Interprètes

Yuika Hokama
Megumi Kobayashi
Yoko Oshiro
Akara Yagi

Directrice de production

Akiko Sugiyama

Assistants de production

Momoko Okuda
Alison Phillips

Projet organisé par

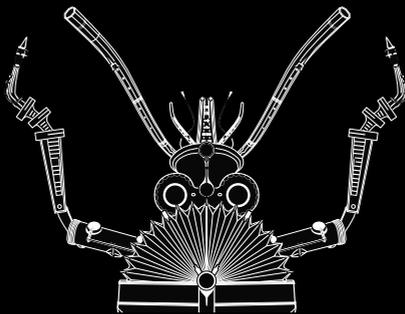


Avec le soutien de

The Japan Foundation

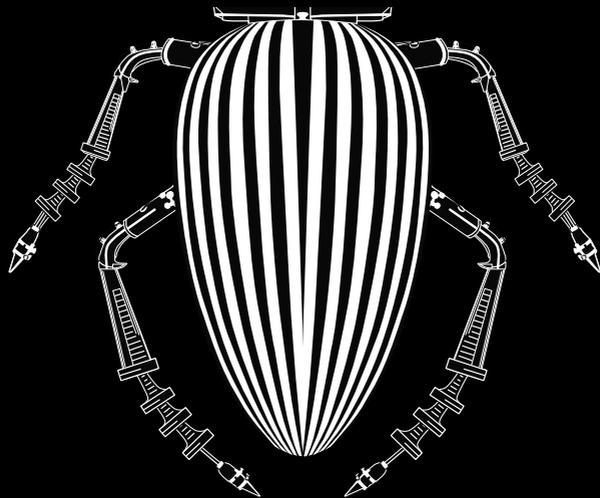
Cette production est soutenue par

Asahi Group Holdings, Ltd.
DAIKIN INDUSTRIES, LTD.
Mitsubishi UFJ Financial Group, Inc.
Seiko Group Corporation
SHINRYO CORPORATION



ANIMA (EX) MUSICA

BESTIAIRE UTOPIQUE



INSTALLATION AU MUSÉE DE LA MUSIQUE
DU 15 SEPTEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024

COLLECTION
PERMANENTE



PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

